

# FLOSSENBURG ET COMMANDOS

BULLETIN DE  
L'ASSOCIATION  
DE FLOSSENBURG  
8 RUE des BAUCHES  
PARIS XVI<sup>e</sup>

TEL. : 527.55.00 - 527.10.58

N° 12 ● JUILLET 1967

## AVANT PROPOS

Avant la fermeture annuelle de nos bureaux, pendant tout le mois d'Août, pour la période des congés, nous voulons vous fournir un rapport sur les deux réalisations les plus importantes de l'Association.

Vous trouverez donc ci-après le compte rendu de l'Assemblée Générale qui a eu lieu le 20 Mai dernier et le récit très émouvant d'un séminariste fils de déporté, qui en 1966, a fait le pèlerinage avec nous pour la première fois.

Nous vous souhaitons d'excellentes vacances et bon courage pour la reprise des activités au retour; nous vous assurons de notre fidèle et constant dévouement.

Le Comité

## ASSEMBLEE GENERALE DE FLOSSENBURG le 20 Mai 1967 à Orly

Mme Dehollain ouvre la séance en priant Mme Jardel de prendre la parole : celle-ci demande tout d'abord une minute de silence à la mémoire des disparus.

Puis Mme Dehollain donne lecture de son rapport moral et d'activité :

*"Avant toute chose, je tiens à remercier notre aimable Vice-Président de son bienveillant accueil et j'ose l'avouer, du bien agréable confort que nous trouvons ici.*

*Voici deux ans, chers amis, que je n'ai pas eu le plaisir d'être parmi vous, c'est vous dire la satisfaction que j'ai de cette assemblée et bien que nos réunions de bureau aient été restreintes, une seule dans l'année, l'Association ne s'en est pas ralentie pour autant et ce, grâce au dévouement d'un petit groupe, toujours le même.*

*Mme Jardel nous représente au sein de l'U.N.A.D.I.F. et s'occupe du rapprochement franco-allemand : chaque année, nous payons le voyage à deux ou trois jeunes à Neuengamme pour qu'ils puissent accompagner le pèlerinage que le Chanoine Carlotti*

*avait si remarquablement organisé.*

*A l'heure actuelle, c'est M. le Chanoine Labaume qui les dirige. Si vous connaissez des jeunes que cela intéresse, vous pouvez les faire inscrire à l'Association, nous acceptons de les emmener à partir de 16 ans.*

*D'autre part, M. Mottet, toujours si dévoué, fait visiter chaque année le camp de Flossenbourg à une trentaine d'enfants allemands âgés de 12 et 13 ans.*

*Mme de Lipkowski, toujours ardente dans son travail, défend les intérêts des déportés politiques et avec son énergie habituelle, les droits de pensions des ascendants en particulier pour relever le plafond des revenus et leur accorder la Sécurité Sociale".*

*Permettez-moi, avant de conclure et de passer la parole à trois des Membres du Bureau dont Mme Leclercq, et de lui dire combien les familles ont apprécié les résultats obtenus pour Hersbruck et Flossenbourg. Je me fais donc l'interprète de toutes en lui transmettant votre vive reconnaissance.*

Mme Jardel vous parlera de nos difficultés à assurer la présence de notre drapeau au cours des différentes cérémonies, elle vous parlera également de notre Foyer de Nantou.

Je passerai la parole à M. Lachaud, qui voulait resserrer les liens entre les Amicales de camps : il va vous dire ce qu'il a pu faire dans le courant de l'année.

Vous entendrez également M. Mottet et Mme Flamencourt vous parler des pèlerinages.

Je termine en disant que, grâce à vous, l'état des finances est excellent, les cotisations sont payées sans être réclamées. Nous avons eu aussi un don important d'Orléans mis à notre disposition pour le voyage des jeunes".

Mme Leclercq est invitée à donner quelques précisions sur les démarches relatées dans le dernier Bulletin.

La brochure est pour le moment en voie de traduction en anglais et en allemand. Mais avant de la donner à l'éditeur, il faudrait choisir les photos qui doivent y être incorporées. Elle demande que l'on prenne contact avec M. Troeger pour replacer à l'entrée du camp les bornes des escaliers retrouvées il y a déjà quelque temps. De même pour le Diorama.

M. Januz indique qu'il peut donner des précisions sur la création du camp en 1939.

M. Mottet regrette l'absence d'un comité international comprenant des Tchèques et des Polonais; à défaut, on pourrait renouer le contact avec l'Amicale Belge de Flossenbourg.

M. Lachaud pense qu'il serait bon de prévoir une délégation composée de Mme Leclercq, M. Mottet et lui-même et aussi d'un autre déporté pour faire une démarche à Munich au sujet de ces divers travaux.

M. Januz accepte de faire partie de cette délégation, sa proposition est acceptée avec gratitude.

M. Lachaud donne lecture du bilan financier 1966 et fait un court commentaire pour indiquer simplement que la trésorerie de l'Association se porte bien, grâce à la générosité et à la compréhension de Membres de notre Association.

M. Lachaud fait le compte rendu de ses contacts avec les autres amicales de camps: notamment Rava-Ruska, Neuengamme, rencontres dues à l'initiative de M. Valenet, Président de l'Amicale des Résistants Parlementaires à l'Assemblée Nationale. Le but principal étant toujours l'égalité des droits entre Résistants et Politique, M. Liauthaud fait savoir que ces colloques ont été établis à l'initiative de M. Bailly.

M. Lachaud indique qu'au cours de ces réunions une action commune a été décidée

pour protester contre la renaissance du nazisme.

M. Lefèvre explique qu'il a été mis au courant de la table ronde tenue au Ministère pour envisager les droits des Internés Déportés Résistants et Politiques. Mme Flamencourt indique que Mme de Lipkowski est intervenue à cette occasion pour réclamer le relèvement du plafond des ressources, l'octroi de la pension d'ascendant, et les droits à la Sécurité Sociale.

M. Mottet parle des pèlerinages, indique qu'il voudrait bien être remplacé dans ses fonctions de guide et remercie Mme Flamencourt pour ses 20 années de collaboration.

M. Liauthaud regrette la date des pèlerinages et demande s'il n'est pas possible d'en envisager un autre en septembre. Pour lui donner satisfaction, l'on pourrait prévoir deux groupes en 1968 : maintenir celui de juillet et en faire un autre en septembre. Il demande également un jour de plus en Tchécoslovaquie. On pourrait à ce sujet faire un sondage dans le prochain Bulletin.

M. Liauthaud se propose de faire avec M. Januz une démarche pour Domalix.

Mme Jardel prend la parole pour expliquer ses démarches aux Ministères en faveur de l'alignement des droits aux Déportés et Internés Politiques et Résistants.

Egalement sur son activité au Comité pour l'organisation du Musée de la Résistance qui doit être organisé aux Invalides. Elle conseille de ne pas confier les souvenirs aux Musées Régionaux, seul le Musée National est assuré d'être entretenu et conservé. Elle demande ensuite qu'un effort soit fait pour que le drapeau de l'Association figure aux diverses manifestations du Souvenir. Il serait même souhaitable qu'un déporté en prenne la responsabilité et s'assure des camarades pouvant à tour de rôle en faire le service : M. Lenglet disposant maintenant de plus de temps, accepte d'en prendre la charge : le Bureau lui communiquera les noms et adresses des rapatriés de Paris pouvant l'aider.

Mme Jardel parle ensuite longuement du Foyer de Nantou que trop peu de gens connaissent et qui, pourtant, peut être par son calme et son grand confort le refuge de tous.

Mme Dehollain propose ensuite le renouvellement du Bureau. M. Clauge accepte de faire partie du Bureau : les autres Membres restent en place.

M. Eudes termine la séance en remerciant tous les camarades et familles venus de très loin assister à cette réunion et particulièrement M. l'Abbé Poutrain qui nous indique qu'il aura une pensée pour tous ses camarades le 28 Mai, lors de son pèlerinage à Auschwitz.

La séance est levée à 12 heures.

# PELERINAGE EN TCHECOSLOVAQUIE

## 1966

"Souviens-toi de ces hommes ...."

C'est à Metz que je rejoignais le groupe qui venait de Paris et qu'avec les 20 personnes qui le composaient nous pénétrons en Allemagne Occidentale, que nous traversons directement pour aboutir à Cheb, première ville en territoire tchèque.

Après nous être restaurés dans cette ville, nous gagnons ce qui fut le camp de Zwodau; là, des femmes de diverses nationalités périrent d'épuisement alors qu'elles étaient utilisées à la fabrication de pièces pour V2.

De ce camp, il ne reste strictement rien, mais une simple statue, très expressive d'ailleurs, témoigne du fait.

Le soir, nous arrivons sous la pluie à Karlovy-Vary, l'ancienne Carlsbad, ville réputée pour ses eaux et où nous passons la nuit. Le lendemain, c'est le départ pour Teresine, ville fortifiée dans le style de Vauban; de construction relativement récente, c'est l'impératrice Maria-Thérèse qui la fit édifier en raison de sa valeur stratégique. Une forteresse emprisonne en elle des souvenirs que nous pouvons difficilement commenter, la description des horreurs qui s'y déroulèrent dépassant l'imagination : de cet ouvrage typiquement militaire, mais qui en fait était une prison, rares furent ceux qui recouvrèrent la liberté après en avoir franchi le seuil.

En ce lieu redoutable, furent emprisonnés et fusillés les étudiants parisiens de la manifestation du 11 Novembre 1941. Dans des cellules de 4 mètres carrés, s'efforcèrent de survivre parfois 9 êtres humains enchaînés, y furent enfermés les élites intellectuelles et patriotes tchèques.

C'est avec leurs mains et leurs ongles que des esclaves juifs puisés dans le ghetto, creusèrent ce qui devait être une piscine, caprice ou fantaisie sadique de S.S. désœuvrés.

Puis c'est en silence que nous passons sous la voûte du "couloir de la mort", ainsi appelé car il n'était parcouru que dans un seul sens; ceux qui le franchissaient savaient que la mort les attendait au delà sous la forme d'une potence ou de peloton d'exécution.

Combien furent-ils ces morts qui ne s'échappèrent de cet enfer que par la fumée du crématatoire ?

Et, cependant, face à la rouge forteresse, un cimetière merveilleusement fleuri est

implanté et a permis à notre groupe de pèlerins de s'y recueillir et d'y honorer nos morts, drapeau incliné. Manifestation courte mais émouvante, rehaussée par la présence de notre attaché militaire à Prague qui, au nom de l'Ambassade de France, y a déposé une somptueuse couronne.

Rappelons que, préalablement à ces événements, la ville de Teresine avait été vidée de sa population et qu'elle s'était refermée sur un immense ghetto pour Juifs.

Nous quittons Teresine pour nous rendre à Lidice, Oradour tchèque.

En représailles pour l'assassinat du Gouverneur et Général S.S. Heydrich, l'ancien chef de la Gestapo, les troupes S.S. fusillèrent les hommes de ce village, déportèrent les femmes, et placèrent les tout jeunes enfants dans des familles allemandes pour tenter d'en faire, suprême raffinement, de véritables nazis.

Puis ils rasèrent le village afin de l'effacer définitivement de la carte du pays.

Cependant, le village fut reconstruit à côté de l'ancien et à l'emplacement de ce cimetière des douleurs, se trouve une immense pelouse parsemée de roses avec, ici et là, une plaque indiquant l'emplacement de la mairie, de l'église et d'une ferme.

Ainsi, malgré les efforts des bourreaux, le souvenir est là, poignant dans sa réalité.

Nous passerons deux nuits à Prague. Praha n'est pas seulement la tête, mais aussi le cœur de la Tchécoslovaquie. Dès le début du Moyen Age, Prague est considérée comme l'une des plus belles villes du monde. Dans les chroniques du XII<sup>ème</sup> Siècle, nous trouvons des passages en décrivant le charme; son aspect actuel est dû surtout aux architectes de deux époques culturelles importantes : romane et gothique d'une part (années 900 à 1500), renaissance et baroque d'autre part (années 1500 à 1800), de sorte que nous pouvons y retrouver des traces de tous les styles architecturaux, depuis le style roman jusqu'aux constructions modernes.

Au Sud de la capitale, après avoir longé le fleuve et déjeuné dans un site agréable au barrage de Slapy, nous parvenons à Stéčovice et enfin Hradisko.

C'est là qu'en kommando, plus de 400 hommes dépendant du camp de Flossenbourg s'entassaient dans deux blocs et étaient utilisés à des travaux divers, le plus souvent pénibles.

Du camp même, il ne reste rien, mais un monument à proximité rappelle la tragédie qui s'y est déroulée trois jours consécutifs à la veille de la libération.

Parmi les fusillés, un jeune prêtre, victime de son abnégation et de son dévouement à ses camarades.

Ce "témoin du Christ parmi les déportés", comme le désigne le Père Givre dans le livre qu'il lui a dédié, ne fut pas un témoin inerte, mais le camarade oublieux de ses propres misères pour secourir ses compagnons de chaîne, jusqu'au seuil de la mort.

Soldat du Christ, il a accompli sa tâche, toute d'inépuisable bonté et de foi, jusqu'au sacrifice suprême.

Puis notre périple se poursuit avec Janowitz, autre camp assez semblable d'où ne revinrent que quelques français.

L'accueil chaleureux dont nous avons été l'objet démontrait éloquemment la solidité des liens d'amitié entretenus entre la population de ce sympathique village et les français survivants qui, fréquemment, participent au pèlerinage annuel.

Sur le chemin du retour, en Allemagne Occidentale, nous retrouvons un deuxième groupe à Flossenbourg, point central de ce pèlerinage. A ce camp, particulièrement redouté en raison de son régime sévère, furent dirigés des dizaines de milliers de déportés de toutes nationalités; son rôle principal était d'alimenter en "personnel", les dizaines de kommandos éparpillés à 200 km à la ronde.

Officiellement, 73.296 déportés y périrent.

A cet holocauste fourni par la plupart des nations européennes, (24.430 russes, 17.546 polonais, 5.964 allemands, 4.771 français, etc..) il convient d'ajouter les incinérés qui furent "dépouillés de leur enveloppe terrestre" sur un immense bûcher, ceci pour parer au manque de combustible ou à l'insuffisance du débit du crématoire.

Nous nous attardons ensuite au "Bunker", la prison du camp, qui eut des hôtes illustres, le Chancelier Schuschnigg, le Prince de Hesse; l'Amiral Canaris, ex-chef de l'Abwehr, le 2ème bureau allemand, y fut exécuté et combien d'autres.

Certains, atrocement maltraités, terminèrent leur calvaire, pendus à un crochet de boucherie comme du vulgaire bétail. Miradors, crématoires, bunker, barbelés symbolisent en le minimisant ce qui fut un camp de concentration aux innombrables blocs.

Comme un remord, toutes ces horreurs sont enfouies au plus profond du "Vallon de la Mort" qui s'est recouvert d'une luxuriante végétation avec ses allées et ses tombes parfaitement entretenues, cependant que dominant l'ensemble, émerge la Chapelle au nom évocateur "Jesus in carcere".

Sa présence est un appel à la prière et au souvenir. C'est derrière cette chapelle que j'ai découvert, gravée dans la pierre, cette citation de Victor Hugo qui peut paraître insolite en ces lieux :

"Le Passé s'appelle haine,  
L'Avenir se nomme Amour !"

Claude GUYON



# PELERINAGE A AUSCHWITZ

le 25 Mai 1967

Une vingtaine de Déportés, quelques-uns accompagnés de leurs épouses, sont allés en pèlerinage à Auschwitz, le jeudi 25 Mai. J'en étais.

Nous avions fait partie du fameux "Convoi des Tatoués", embarqué à Compiègne le 27 Avril 1944 et dirigé sur Auschwitz pour y être brûlé. Nous retournions pour la première fois.

## LA TOILE DE FOND

En cette année 44, les fours crématoires fonctionnaient à plein temps; malgré leur capacité journalière de 10 à 12 mille victimes, ils n'arrivaient pas à suivre la cadence des arrivages.

Nous fûmes remisés, à 50 mètres de là, dans les écuries de la mort.

Ignorants, n'osant y croire, nous étions stupéfaits, ahuris de nous voir traités pire que des bêtes.

Parmi les 1.800 du convoi, se trouvait un Français qui cachait, sous un mutisme le plus absolu, son appartenance directe à l' "Intelligence Service". Cet homme a agi. Et l'impensable s'est produit.

Il put rencontrer l'espion anglais, grâce à une série de circonstances dont la préparation et l'enchaînement portent la signature de Dieu Seul. Plus exactement, il vit venir à lui cet espion, introduit par l'Angleterre et mis en place dès l'implantation du camp en 1941. Ensemble et à l'écart ils ont causé, sans que personne ne s'en doutât. Ceci se passait le 2 Mai, 48 heures après notre arrivée. Trois jours après, nous quittions les écuries et tournions le dos au crématoire.

Le 12 Mai, nous quittions Auschwitz, ignorant tout de ce qui s'était fait, sachant seulement, par des fuites filtrant du bureau, que l'Angleterre était intervenue.

## LES CHOSES ET LEUR LANGAGE

Sur cette toile de fond, les choses que nous venions revoir allaient prendre un tel relief que la tranche de vie, vécue jadis dans l'innocence du naïf, nous allions la revivre aujourd'hui dans une peur réfléchie.

Il pouvait être 10 heures, ce jeudi de la Fête-Dieu quand notre groupe de pèlerins aperçut le camp de Birkenau-Auschwitz.

La porte monumentale n'a pas changé; la ceinture du camp est intacte; nous nous sommes reconnus.

Nous abordons par le Quai de Débarquement, à l'endroit précis où nous avons vécu notre première rencontre avec la férocité de nos brutes, le dimanche 30 Avril 1944, à 17 heures.

Notre train s'était arrêté sur un ballast surélevé. Pour la première fois depuis quatre jours la porte du wagon s'ouvrit. Une bouffée d'air frais. Enfin, nous allions respirer !

Un coup de sifflet; et brusquement un malabare fait irruption, une trique à la main. Il hurle. Sa trique vole à tous vents et en tous sens. Instantanément, la centaine d'hommes s'amoncelle pêle-mêle sous la porte du wagon, tel un tas de pierres culbutées.

Un affolé s'écarte; abattu sur le champ d'un coup de revolver.

Aujourd'hui encore, nous contourmons le camp sur 2 km, comme au temps jadis, étonnés de ne pas rencontrer le crématoire.

Les écuries de la mort ont disparu; leurs planches étaient déjà pourries de notre temps et leur sol était des flaques et de la boue. Mais les fours ??

Sur ce vaste terre-plein, un seul bâtiment parfaitement conservé. Sa forme en quinconce nous intrigue. "Pas de doute, ce sont les douches !". L'émotion est à son comble. Les plus alertes se précipitent; et nous voilà dans l'engrenage ..... comme au temps jadis.

Dans la grande salle d'entrée chacun revoit l'endroit précis où le 1er Mai 1944 il fut fait abandon de nos valises et puis de tout. (Là, je cachais mon bréviaire sous ma chemise).

L'endroit où à 18 heures, les 1.800 que nous étions quittions tous nos habits. (Je cachais mon bréviaire entre mes bras).

Le long couloir, large de quatre mètres où nous étions tassés, dès 18 heures. Je me souviens que certains ont eu très peur. Moi, j'étais trop bête, alors ! J'ai eu peur aujourd'hui. Non, nous n'avons pas débouché sur la chambre à gaz !

J'ai attendu ainsi, immobile et debout jusqu'au lendemain à 14 heures; je n'étais pas le dernier !

Le rasage qui suivit était une scène ignoble : une quinzaine d'apprentis-barbiers humectaient notre peau et, sans savon, raclaient tout notre corps. Quand la lame ne coupait plus, ils la jetaient. Fouillant l'épaisse crasse de cheveux sur le sol, ils en prenaient une autre. Immanquablement, ils faisaient pire que mieux.

Une quinzaine des nôtres sont morts à Auschwitz des suites d'infection contractée au rasage.

Nous avons revu cette salle, telle quelle, et les douches aussi. Et de même pour moi, j'ai reconnu l'angle en ces deux pièces où j'avais remisé mon bréviaire. (Je l'ai confié en Mars 1945 à un Tchèque de Janovice qui me l'a retourné après la guerre. Sur ce bréviaire, j'inscrivais l'heure de décès de mes amis. Je l'ai perdu en France vers 1950. Mais j'avais recopié .....).

Nous sommes restés un très long temps en cet endroit, parcourant en tous sens, projetant de revenir en ce lieu pour la messe que je devais célébrer en finale.

## SOUVENIRS ET DECOUVERTES

Alors, nous sommes partis explorer ce camp en deux tronçons : Birkenau et Auschwitz, d'une capacité de 200.000 détenus. Et 4 millions de victimes.

Sous la conduite d'une Polonaise, sympathique et fraternelle, nous avons fait des découvertes; nous avons été ébranlés jusqu'aux fondements eux-mêmes de notre humanité.

Notre petit terrain sans cesse nous rappelait; il avait à nous dire, lui, tout seul: nous écoutions ses confidences.

Sur un certain chemin, la courbe existe encore, mais le fossé profond qui longeait a disparu. Un certain 12 Mai, vers 13 heures, une douzaine de femmes s'usaient dans ce fossé.

Des pieds enfouis deux à deux dans la glu du bas-fond jusqu'au dessus les genoux; des têtes au ras du sol, pissant la boue sur leur pourtour; entre ces deux extrêmes, des habits trempés collant au corps comme un linceul pour la nuit. A chaque coup de pioche la boue giclait de tous côtés, tandis que le Kapo sur le talus tenait sa trique. Quant à la pelle, la femme qui la maniait imprimait, avec une mélancolie douloureuse, le mouvement rituel d'un geste machinal, devenu inutile, à une pelle lavée.

Ailleurs, cet entre-deux où, à trois mètres de distance entre deux rangées de barbelés, parfois on se voyait et furtivement on se parlait : les deux mains d'une jeune fille accrochées aux barbelés à trois mètres de nous; son visage, une juive, étudiante en médecine de la Faculté de Paris; son regard et sa voix : "D'après ce qui se passe autour de moi, disait-elle au Parisien de notre groupe qu'elle venait de reconnaître, je passerai au crématoire début Juillet". Désormais, son regard pénétrait pour toujours en nos vies, mieux qu'un souvenir, un appel !

Tout près de là, sur notre terre encore, la longue baraque puante où nous allions deux fois par jour, au commandement, comme vont les bêtes à l'abreuvoir, où nous nous sommes trouvés parfois les deux cents hommes de la baraque, en fonction sur un même rang, avec en vis-à-vis, face à nous, les femmes d'un autre groupe, alignées elles aussi.

Que de femmes ! direz-vous ?

C'est que nous n'étions pas de ce pays. Nous étions des intrus. On nous remisait dans des fourre-tout, entre les femmes et les tziganes, entre les hommes et le crématoire. Auschwitz n'était pas pour nous : ou la fumée du crématoire, ou l'exil en d'autres lieux.

L'exil ouvrait sur l'inconnu. Qu'importe ? Il fermait sur le pire. Le pire était une certitude.

Le 11 Mai 1944, on chuchote que nous quittions Auschwitz : un train de Hongrois doit arriver cette nuit, il les amène au crématoire et nous partons dans leurs wagons.

De fait, le 12 Mai, à 15 heures, nous embarquons sur la voie centrale, près de l'aiguille, entre deux fours immenses. Celui de gauche fonctionnait.

## SUR UN TAPIS D'OSSEMENTS

Il y a vingt-trois ans de cela. Aujourd'hui notre pèlerinage s'achève. Il est grand temps de dire la messe.

En nous dirigeant vers le local, nous passons près de l'étang où l'on jetait les cendres du crématoire. Alors nous découvrons le four que nous avions si bien connu. Toute la ferraille a disparu. Un dallage craquelé et quelque amorce de mur subsistent encore.

Etonnés par la couleur du sol, nous y portons la main, saisissons une poignée, envoyons notre souffle. De menues paillettes grisâtres se détachent en mosaïques sur la poussière.

De toute évidence, nous sommes sur un tapis d'ossements.

Qu'aller chercher ailleurs ? La messe s'est dite là, sans pierre d'autel, pour être vrais dans la prière.

Une messe en plénitude comme une messe de prémices :

- riche de tout un passé que d'autres ont vécu en passant par ce four et qu'à ce titre le Christ a reconnu et saisis au passage;
- riche de tout un présent aussi : notre gerbe de souvenirs, d'affections, d'émotions, et les visages aussi, les yeux éteints surtout, qu'en marchant en ce lieu chacun d'entre nous a glanée tout le jour et que le Christ accueille pour

tout l'humain qui se trouve en nous-même.

Avouons-le, nous étions écartelés, labourés au plus profond de notre humanité par nos souvenirs déjà et par tout cela aussi que la Polonaise projetait jusque dans nos souvenirs.

Nous avons besoin de renouer notre être et rencontrer une certitude.

Le Christ Lui-même, en ce lieu même, a fait notre rencontre. Les 27 que nous étions, y compris la Polonaise, nous L'avons reconnu.

Nous garderons le souvenir.

L. POUTRAIN.

## **INFORMATION**

Nous pensons être agréables à nos Amis en leur signalant qu'ils peuvent se procurer le disque du discours prononcé par M. André Malraux aux obsèques solennelles de Jean Moulin :

"Hommage de la France à Jean Moulin"

à la Fédération des Réseaux, 2, Rue Paul Cézanne - Paris 8ème  
C.C.P. 4660.50 Paris  
(Prix de vente : 20 fr, port en plus).

## **JOIE**

Madame François Gerdet,  
Madame Pierre Parisot  
Monsieur et Madame Louis Sempère  
ont l'honneur de vous faire part du mariage  
de leurs enfants

François et Françoise-Paule

Hostellerie de Prangey (Haute-Marne)

Félicitations et vœux de bonheur aux jeunes  
époux.

## **DEUILS**

Madame Lafon - 19, rue de Chabrol à Riom,  
notre fidèle compagne des pèlerinages, a eu  
la douleur de perdre sa chère maman le  
14 Janvier.

Madame Marie Bédier née Bessières,  
Monsieur et Madame Henri Miermont  
ont la douleur de vous faire part du décès de

Paul Bédier

Nous présentons nos bien vives condoléances  
aux familles.